



POINTS-CLES DU NUMERO

- **Glande thyroïde et maladie d'Hashimoto**
- **Le rôle des cytokines immunitaires dans la persistance des symptômes**
- **Les composantes d'une prise en charge holistique qui traite les causes.**

DANS CE NUMERO:



La maladie d'Hashimoto

La maladie d'Hashimoto est la cause la plus courante d'hypothyroïdie. Il s'agit d'un processus auto-immunitaire qui attaque la glande thyroïde. La prise en charge médicale classique se limite à moduler les effets hormonaux. Dans ce bulletin, je vous propose de découvrir comment prendre en charge cette maladie de manière plus holistique.

Qu'est-ce que la maladie d'Hashimoto?

La maladie d'Hashimoto est une problématique auto-immunitaire qui attaque la glande thyroïde. Cela provoque souvent une hypothyroïdie donnant lieu à une problématique hormonale. Mais la maladie d'Hashimoto peut aussi être « silencieuse ». Cela veut dire qu'elle ne perturbe pas la production d'hormone thyroïdienne - on dit alors que le patient est « euthyroïde ». Pourtant, même si les hormones ne sont pas perturbées, le patient peut ressentir les mêmes symptômes qu'en cas d'hypothyroïdie. Je vous expliquerai pourquoi ci après.

Une vue limitée

Bien que la maladie d'Hashimoto soit la cause la plus courante d'hypothyroïdie, une grande majorité des patients souffrant de problèmes d'hypothyroïdies ne sont jamais dépistés. La raison principale est que la médecine classique - même si elle reconnaît que c'est une problématique auto-immunitaire - ne fait jamais rien pour aborder la dimension immunitaire. Elle se contentera au mieux de moduler les conséquences hormonales. Certains médecins sont de l'avis qu'il ne vaut pas la peine de tester pour une problématique qui ne sera de toute manière pas traitée.

Malheureusement, cette manière de faire se fait au détriment de nombreux patients. La raison est que les substances immunitaires produites dans la maladie d'Hashimoto peuvent bloquer la fonction des

hormones thyroïdiennes au niveau cellulaire. Le patient a toujours les symptômes d'hypothyroïdie alors que les marqueurs hormonaux sont dans la norme!

La glande thyroïde

La glande thyroïde est sous le contrôle d'une hormone appelée TSH. La TSH stimule la glande thyroïde pour produire une substance appelée T4. Cette substance est ensuite transformée en T3, qui est la forme active de l'hormone thyroïdienne.

La conversion du T4 en T3 se fait en périphérie, notamment dans le foie. Environ 20% de cette conversion se fait dans l'intestin et dépend de l'équilibre de notre flore intestinale.

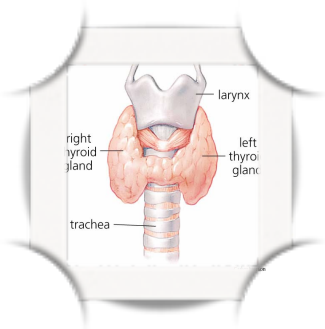
Une fois la T3 produite, elle va circuler dans le sang et atteindre les tissus. La T3 va s'attacher à la surface cellulaire grâce à un récepteur. En s'attachant au récepteur, la T3 communique son message à la cellule. C'est un peu comme si vous mettiez une clé dans la serrure pour ouvrir la porte.

Si la production de T3 n'est pas suffisante pour ses besoins, le corps envoie un feedback au cerveau, qui va augmenter la production de TSH, ce qui va permettre de produire plus de T4, pour pouvoir produire ensuite plus de T3. Certains médecins ne contrôlent que la TSH car ils partent du principe que si vous avez une hypothyroïdie, la TSH va être élevée. D'autres médecins ne contrôlent que la TSH et la T4. C'est déjà mieux, mais cela ne permettra pas de voir si il y a un problème de conversion entre T4 et T3.

En cas de problème hormonal, le médecin va prescrire un médicament pour réguler les taux hormonaux. Le problème est que, dans le cas d'Hashimoto, cela peut ne pas être suffisant et le patient peut continuer à souffrir de symptômes,

“J’ai croisé une femme qui portait un t-shirt où il était écrit dessus « Devinez quoi ». Je me suis lancé et j’ai dit: Problème de thyroïde?»

Arnold Schwarzenegger



Une prise en charge holistique ne se limitera pas à traiter les conséquences hormonales d’une maladie d’Hashimoto.

Les cytokines bloquent la communication

Dans Hashimoto, le système immunitaire attaque la glande thyroïde. Lors de cette attaque, le système immunitaire produit des substances appelées cytokines. Certaines de ces cytokines ont une structure particulière qui fait qu’elles peuvent s’attacher au récepteur cellulaire pour l’hormone thyroïdienne. En s’y attachant, cela empêche l’hormone de communiquer avec la cellule et de transmettre son message. Les taux d’hormones thyroïdienne peuvent être normaux, mais c’est comme si la cellule n’entend pas le message. Les cellules « n’entendent » pas les hormones, ce qui donne lieu aux symptômes d’hypothyroïdie.

C’est un peu comme si vous aviez la clé mais que vous n’arrivez pas à la mettre dans la serrure car quelqu’un y a placé un chewing-gum. Ainsi, vous n’arrivez pas à ouvrir la porte (dans cette métaphore, le fait de ne pas pouvoir ouvrir la porte s’apparente aux symptômes d’hypothyroïdie).

Vous allez chez le médecin et vous dites « Docteur, je n’arrive pas à ouvrir la porte ». Il fait une prise de sang. C’est comme si votre médecin contrôlait la clé. Deux choses peuvent se passer. Premièrement, soit vos taux hormonaux sont bons. Votre médecin vous dit que votre clé est en ordre. Ou alors, vos taux hormonaux sont déséquilibrés. Il vous prescrit un médicament. C’est comme si il vous donnait une nouvelle clé.

Pourtant dans les deux cas, vous ne pouvez toujours pas ouvrir la porte! Le problème ce n’est pas la clé, c’est le chewing gum qui bouche la serrure.

Et ce chewing gum, c’est la problématique immunitaire, pour laquelle la médecine classique ne fait rien, laissant de nombreux patients sans réponse face à des symptômes souvent handicapants.

En Savoir Plus

Le **Dr. Yannick Pauli** est chiropraticien de formation et dirige le Centre Wellness NeuroFit à Lausanne en Suisse. Il est spécialisé dans la prise en charge naturelle des problèmes de santé chroniques n’ayant pas répondu aux approches conventionnelles.

Il est fondateur de la Méthode NeuroFit et des “14 Clés de la Guérison”.

Une prise en charge holistique

Une prise en charge holistique ne se limitera donc pas à évaluer l’aspect hormonal de la problématique thyroïdienne, mais également la composante immunitaire. Cela veut dire, dans un premier temps, de doser les anticorps antithyroïdiens.

Dans le cas d’Hashimoto, je recommande également aux patients d’avoir un examen en neurologie fonctionnelle. En effet, un des anticorps contre la glande thyroïde peut faire des réactions croisées avec les tissus du cervelet, une zone de notre cerveau. Il est donc essentiel de contrôler sa fonction.

Ensuite, il faut évaluer la composante auto-immunitaire. Cela peut se faire de plusieurs manières. Tout d’abord, il est possible, dans de nombreux cas, d’évaluer le dérèglement immunitaire grâce à un typage lymphocytaire.

Nous devons ensuite tenter de découvrir les causes du dérèglement, c’est à dire de comprendre pourquoi le système immunitaire se retourne contre ses propres tissus. Parmi les causes principales, nous trouvons la perte d’intégrité muco-sale gastro-intestinale et les perturbations du microbiote, les sensibilités et les intolérances alimentaires, les toxines environnementales et les agents pathogènes (bactéries ou virus) qui activent le système immunitaire par mimétisme moléculaire.

Il faut aussi évaluer les différents éléments du style de vie qui module la réponse immunitaire, comme le stress et le sommeil.

Une fois le travail de détective effectué, nous pouvons mettre en place un programme de soin individualisé au besoin du patient qui permettra un soulagement et un meilleur fonctionnement.

Vous souffrez d’Hashimoto et avez encore des symptômes? Prenez rendez-vous au **021 646 52 38**.



Centre Wellness NeuroFit

Vinet 19

1004 Lausanne (Suisse)

Tél: 0041 (0)21 646 52 38

www.neurofit.ch

drpauli@neurofit.ch